

Savoir-vivre

Les "bonnes manières" sont-elles un concept désuet ou le signe d'un certain savoir-vivre? Le point avec un spécialiste.

C Pour être au top de la politesse!



Comment bien placer les couverts à table? Comment répondre comme il le faut à une invitation? Quelle tenue porter et en quelle circonstance? Dans l'ouvrage qu'il vient de publier, Philippe Luchthuis livre les règles modernes de la politesse. Professeur et conférencier d'"étiquette contemporaine", il rappelle au fil des pages ce qui se fait, se dit... ou pas!

Qu'est-ce que l'"étiquette contemporaine"? L'étiquette est un mot ancien qui date de Charles Quint. Il s'agissait des règles qui servaient à gérer les nobles au sein de la cour. Je me suis dit que ce mot employé sans qualificatif était un peu dépassé. Je spécifie qu'il s'agit de l'étiquette contemporaine pour bien signifier qu'il ne s'agit pas des mêmes règles. C'est vraiment ce qui se passe aujourd'hui. La plupart des ouvrages qui parlent de ce sujet ont été écrits sous Napoléon III ou après la Première Guerre mondiale. Ils datent presque tous d'une période où les femmes ne travaillaient pas et ne pouvaient pas encore voter! J'avais envie de dépasser le sujet. **Estimez-vous que les bonnes manières se perdent?** Elles sont déjà perdues depuis longtemps. Mais c'est normal car ces bonnes manières étaient tellement vieillottes qu'on peut comprendre que la nouvelle génération ne s'y intéresse pas du tout. J'ai voulu ne garder que les choses qui sont essentielles à travers l'élégance et le respect de soi et des autres. Ce sont des notions vraiment importantes. J'ai voulu réécrire les choses pour redonner le goût de la politesse et de la bienséance. Cela permet d'avoir une communication sociale intelligente.

Comment devient-on spécialiste de l'"étiquette"? Il n'y a aucune étude qui forme à ce genre de choses, aucun diplôme valable ou valide. Dans mon cas, c'est parce que, depuis très jeunes, j'ai été amené à fréquenter tous les milieux, du plus bas au plus haut. J'ai fêté des Noëls dans des familles royales, où nous rétions que cinq ou six. J'ai aussi fêté Noël avec des ouvriers de la

campagne. Et je prends le même plaisir dans les deux cas. Cela permet de voir comment les gens agissent en mode privé ou en mode public. Après avoir analysé cela pendant plusieurs années, j'ai décidé de lire beaucoup de choses. Mais je ne trouvais pas ce que je cherchais, donc j'ai choisi de réécrire les choses. **Que peut-on concrètement trouver dans votre livre?** Il reprend les règles essentielles qui sont encore utiles dans la sphère professionnelle ou la sphère officielle. Surtout, il permet aussi de se détacher de ces règles dès que c'est nécessaire. J'apprends plus à se détacher des règles qu'à les suivre à la lettre... **À qui adressez-vous cet ouvrage?** À la base, je l'ai écrit pour les jeunes âgés d'une vingtaine d'années. Il s'agit d'un support pour les cours que je donne et, finalement, j'ai choisi d'en faire un livre adressé à tous. Je ne rends compte que certaines personnes comme des ministres ou des ambassadeurs ne connaissent pas toujours les règles essentielles. Ils font régulièrement des fautes. **Y a-t-il de nouvelles règles de savoir-vivre liées, par exemple, aux nouvelles technologies?** Un chapitre explique comment répondre par SMS ou par mail. C'est un monde nouveau, donc aucune règle n'existe si ce n'est qu'il faut préserver la vie privée et ne pas être intrusif, ce qui devient visiblement de plus en plus difficile. C'est un domaine qui utilise un langage et des codes que je ne connais pas bien. J'en parle dans mon livre mais je laisse plutôt ce domaine aux jeunes car je me sens dépassé par ce genre de choses. **Quelle est pour vous la pire des impolites?** Une de mes amies m'avait invité à son domicile pour fêter mon anniversaire avec des amis. Je me suis rendu chez elle, à l'heure. Elle est arrivée avec plus de 20 minutes de retard. J'ai donc dû attendre tout ce temps devant sa porte. Ensuite, lorsque nous sommes entrés, elle m'a demandé de faire la vaisselle qui s'était accumulée dans son évier depuis toute une semaine! **Dans votre ouvrage, vous écrivez qu'il est décon-**

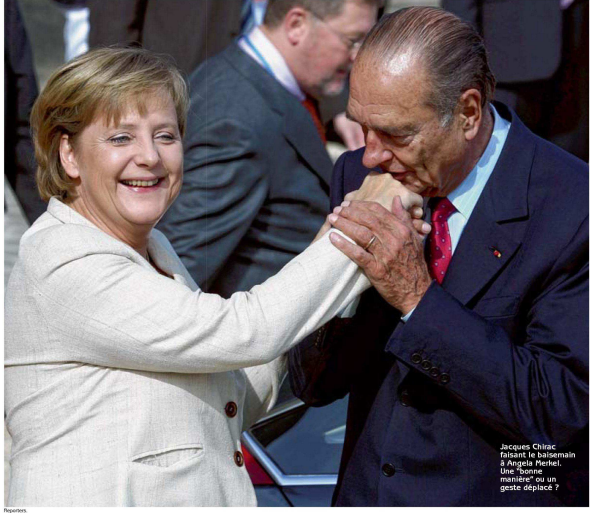
seillé de dire « À vos souhaits! » lorsque quelqu'un éternue... Il y a de nombreuses explications possibles à cette règle en fonction des livres et des époques. D'une manière générale, c'était une expression utilisée dans la sphère dite "populaire". Aujourd'hui,

il est d'usage de faire semblant de rien quand quelqu'un éternue. D'autres justifient cela en disant qu'on ne sait pas réellement ce que les autres souhaitent, et leurs vœux sont peut-être négatifs. Cela vaut ce que cela vaut! Mais à la base, il est de coutume de ne

rien dire, comme, d'ailleurs de ne pas souhaiter « Bon appétit! ». **Vous notez également qu'on ne peut désigner son conjoint comme "mon époux"...** Là, il ne s'agit même pas de politesse mais de la langue française car le terme "époux" est strictement administratif.

Il vaut mieux dire "Mon mari". Dans certains milieux raffinés, ce sont des petits détails auxquels les gens font attention. **Vous conseillez aussi aux hommes d'entrer en premier dans un restaurant, et donc de précéder la femme!** C'est une tradition qui remonte au XIX^e siècle. Dans les auberges et restaurants, l'ambiance n'était pas toujours très bonne, il y avait parfois des bagarres. En entrant en premier, l'homme jouait le rôle d'éclaireur en allant voir si tout se passait bien. Aujourd'hui, la situation est différente. Les hommes ne sont pas très discrets lorsqu'ils regardent une femme entrer à l'intérieur d'un établissement. En entrant en premier dans un restaurant, l'homme joue un rôle de paravent et permet de protéger la femme des regards indiscrets. Mais ces traditions vont probablement disparaître dans un proche avenir. Mon livre est valable pour ce début de XXI^e siècle. Car désormais, les femmes prennent une place tellement différente dans la société. Elles ont des positions professionnelles très en vue, elles travaillent pendant que les hommes restent à la maison pour garder les enfants... donc ces choses-là vont changer. La galanterie va évoluer... **Enfin, dans un escalier, l'homme passe-t-il devant ou derrière la femme?** J'ai deux positions à ce niveau-là. Lorsqu'on descend, on propose souvent à la femme de passer en premier car le regard de l'homme est au-dessus de sa tête. Quand elle monte, cela peut gêner la dame, le regard de l'homme étant à la hauteur du fessier. Mais cette situation ne vaut pas dans le milieu professionnel. Si une femme doit conduire un homme dans le cadre de son boulot, elle empruntera l'escalier avant lui afin de le guider. Là, il ne s'agit pas d'un homme ou d'une femme, mais seulement d'un employé qui fait son boulot.

Propos recueillis par Sophie Lagasse.



La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)